

POUR UNE ÉTHIQUE DU MULTICULTURALISME

Paulin MANWELO,
Jésuite. Professeur
à l'Université de
Kinshasa (UNIKIN)
et à l'Université
Loyola du Congo
(ULC). Secrétaire
Général du Centre
d'Action pour
Dirigeants et Cadres
d'Entreprises au
Congo (CADICEC).
Membre du Conseil de
Rédaction de *Congo-
Afrique*. manwelop@
hotmail.com

1. La question que nous voulons aborder dans ces lignes se présente comme suit :

Comment devrions-nous construire l'identité congolaise, en particulier, et africaine, en général, aujourd'hui, et, partant, promouvoir des sociétés capables de faire face aux défis du monde actuel ? En d'autres termes, comment devrions-nous définir aujourd'hui, au 21^e siècle, nos identités de telle manière qu'elles soient les vecteurs des sociétés susceptibles de créer des conditions de vie heureuses et satisfaisantes pour tous ?

2. Pour répondre à cette question, notre réflexion sera axée sur trois points. *Premièrement*, nous ferons un constat sur la configuration sociodémographique du monde actuel, en général, et de la RD Congo, en particulier. *Deuxièmement*, nous présenterons ce que nous considérons comme de fausses pistes à partir desquelles certains ont tendance à définir l'identité africaine ; des pistes qui conduisent à des impasses, à la stagnation sociale, à des inerties. Et *troisièmement*, nous indiquerons ce que nous considérons comme étant le paradigme, mieux, l'éthique par excellence à promouvoir si nous voulons bâtir des sociétés africaines dynamiques, viables et prospères aujourd'hui.

3. De nos jours, le constat est obvie : contrairement à nos aïeux qui ont vécu dans des sociétés tribales ou ancestrales qui étaient des sociétés « *fermées* », basées sur les relations sanguines, ethniques et lignagères, aujourd'hui, par contre, nous vivons dans des sociétés « *ouvertes* » (Karl Popper) ; des sociétés « *sans feu ni lieu* » (Jürgen Habermas) ; des sociétés « *décentrées* » (Jürgen Habermas) ; des sociétés « *complexes et pluralistes* » (John Rawls).

4. D'aucuns retracent la naissance de ce nouveau monde avec la pensée nihiliste du penseur allemand, Friedrich Nietzsche (1844-1900). En effet, ce dernier est considéré comme le progéniteur d'une nouvelle

société pour deux raisons majeures. *Primo*, il est celui qui a proclamé, *urbi et orbi*, « la mort de Dieu », paradigme par excellence de l'époque médiévale et, dans une certaine mesure, de l'époque antique. *Secundo*, il est également celui qui a considéré le « discours de la modernité » ou le discours du « Siècle des Lumières », en l'occurrence, le discours de la « raison cartésienne », celui de la « raison kantienne » ainsi que celui de la « raison hégélienne » comme une « niaiserie », une véritable « émascation » de la pensée humaine, une « illusion stérile », « un jeu des mots », « un dogmatisme ». Et il a préconisé, comme antidote, la naissance d'une nouvelle race de penseurs, les « expérimentalistes » ou les « audacieux », c'est-à-dire « ceux qui osent tout, sans tabous », disciples de « Zarathoustra », le « Surhomme », ayant pour seule mission : la création d'un nouveau monde où seule compte la « volonté de puissance », c'est-à-dire, la volonté de dominer, d'être le maître du monde ; ce, par tous les moyens nécessaires. Nietzsche fut un imposteur. Mais son projet était ambitieux : créer un nouveau monde, libéré de tout dogmatisme (notamment, un certain christianisme) et de la raison tutélaire et totalitaire (kantienne et hégélienne).

5. C'est depuis cette critique corrosive de « raison dogmatique médiévale » ainsi que de la « raison du Siècle des Lumières », non seulement par Nietzsche, mais aussi par d'autres épigones de la critique de la modernité, tels que Karl Marx, Friedrich Engels et Sigmund Freud, que le décor d'un nouveau monde a été planté. Cela fait déjà environ un siècle ! Les manifestations du monde actuel, ses hauts et ses bas, sont les reflets de ce monde nouveau.

6. Une étude séminale d'un philosophe canadien, Jean-François Lyotard, publiée dans les années 1980¹, avait précisément essayé de donner le nom de « postmodernité » à cette nouvelle ère. La notion de « postmodernité » est polysémique. Elle désigne toutes les mutations scientifiques, technologiques, morales et culturelles survenues après la période dite « moderne ». Sur le plan scientifique et technologique, ces mutations ne sont plus à démontrer : l'on assiste, depuis quelques décennies, à des innovations plus poussées et plus affinées, jamais accomplies par l'espèce humaine dans les domaines tels que la médecine, l'informatique, le transport aérien, la communication, etc.

7. Sur le plan culturel, des mutations vertigineuses sont également notables. Un des théoriciens de l'historicité humaine, Michael Walzer², épingle quatre grandes mutations ou ce qu'il appelle « mobilités » qui sont à la base du nouveau paysage social de notre monde aujourd'hui, à savoir la mobilité géographique, sociale, matrimoniale et politique. Mais, à

1 Voir Jean-François LYOTARD, *The Postmodern Condition : A Report on Knowledge*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1984 (Ce livre avait été d'abord publié en France sous le titre, *La Condition humaine : rapport sur le savoir*, 1979, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979).

2 Voir particulièrement, Michael WALZER, « La critique communautarienne du libéralisme », in *Libéraux et communautariens*, Textes réunis et présentés par André Berten, Pablo Da Silveira et Hervé Pourtois, Paris, PUF, 1997, pp. 311-336.

cette liste de quatre « mobilités » de M. Walzer, l'on pourrait bien, à notre avis, en ajouter une « cinquième » : la mobilité « religieuse ». Explicitons davantage ces « mobilités » pour en cerner les enjeux par rapport à notre problématique de l'identité.

8. La « *mobilité géographique* » donne un nouveau sens d'appartenance. Aujourd'hui, nous sommes tous en mouvement, en déplacement à tout moment. On peut quitter une ville et aller habiter dans une autre ; quitter un pays pour aller résider dans un autre. D'une certaine manière, nous sommes tous des migrants volontaires, des non-réfugiés. Ces possibilités de déplacement ouvrent de nouveaux horizons par rapport au sens d'appartenance à une communauté donnée ou à un pays donné. Une des conséquences majeures de la *mobilité géographique* est le fait qu'à cause des déplacements, il arrive souvent que des membres des familles vivent à de grandes distances les uns des autres ; et que, plus tard, devenus oncles et tantes, ils se trouvent fort éloignés de leurs neveux et nièces. Il y a ainsi des « foyers brisés ».

9. La mobilité sociale. Il s'agit ici de la possibilité aujourd'hui de changer de rang ou statut social ; des changements qui peuvent être dus au revenu, au niveau de l'éducation ou à l'appartenance à une classe sociale. On peut citer ici le cas des footballeurs professionnels, africains ou autres. On les décrit souvent comme des personnes issues des milieux pauvres. Mais à cause de leurs talents, une fois en Europe dans des clubs prestigieux, ils changent complètement de statut social qui les pousse à mener une vie différente de celle qu'ils avaient connue avant dans leur milieu d'origine. Le cas récent de George Weah est aussi éloquent : de l'enfant de la rue au chef de l'État du Libéria aujourd'hui, en passant par un grand joueur de football africain ayant reçu le ballon d'or démontre à suffisance que le statut identitaire d'un individu n'est pas fixé d'avance par des traditions et des coutumes données ; il est toujours l'œuvre d'une création nouvelle et perpétuelle dans le temps et l'espace.

10. La mobilité matrimoniale concerne le domaine du mariage. De nos jours, l'on est libre de se marier avec la personne qui appartient à une classe, une religion ou un groupe ethnique ou racial différents. Nous ne sommes plus à l'époque où l'on était tenu d'épouser une personne de son ethnie, de sa race ou de son rang social. Aujourd'hui, nous avons affaire à des familles extraordinairement complexes et socialement diversifiées.

11. La quatrième mobilité a trait à la politique. La fidélité à des dirigeants, à un parti politique ou à une association ne se fait plus sur base d'appartenance à une famille ou à un groupe ethnique donné. En effet, on peut trouver dans une famille des parents qui appartiennent à un parti politique donné et des enfants qui ont aussi le leur ou encore des enfants qui appartiennent, chacun, à un parti politique différent.

12. Ce qui est dit de la mobilité politique peut s'appliquer, *mutatis mutandis*, à la « mobilité religieuse ». En effet, au sein d'une même famille, l'on peut trouver ses membres pratiquant, chacun à sa guise, une religion : catholique, protestante, adventiste, musulmane, etc.

13. Cette liste des « mobilités » n'est pas exhaustive. Mais, en tout état de cause, les penseurs de l'historicité humaine pensent que, depuis il y a environ un siècle, l'humanité est résolument entrée dans une « révolution copernicienne », caractérisée par des profondes et rapides mutations. La vérité est là, têtue : aujourd'hui, le temps « ancestral », « tribal » ou « ethnique » et le temps « moderne » ont cédé le pas à une nouvelle donne, le temps de la « postmodernité », le temps des sociétés « pluralistes et complexes » qu'il faut prendre au sérieux si nous voulons construire des sociétés viables et stables aujourd'hui. Les décideurs politiques, religieux et autres feront fausse route s'ils ne prennent pas en considération cette « révolution copernicienne ».

14. Quant à l'Afrique noire, en dépit de son « déficit » scientifique et technologique par comparaison à d'autres nations du monde, elle ne rame pas à contre-courant de l'âge postmoderne ; elle y est également de plein pied. La RD Congo, aussi, bien entendu.

15. Considérons, précisément, le cas de la RD Congo pour mieux cerner la question de l'identité à promouvoir aujourd'hui. Notre pays est une mosaïque culturelle hors pair : plus de deux cent ethnies/tribus, plus de deux cent langues, plus de deux cents mouvements religieux, plus de quatre cent partis politiques, de centaines de milliers de mariages interethniques, intertribaux et interracialisés, etc. À telle enseigne qu'aujourd'hui, l'on peut rencontrer des personnes aux identités « multiples ». À titre d'exemple, un citoyen congolais peut être à la fois de l'ethnie « mbala », un « Mumbala », par le biais de son père qui est « Mumbala », et, en même temps, être de l'ethnie « bafulero », un « Mufulero », par le truchement de sa maman de l'ethnie « bafulero ». Et quelle serait l'identité d'un « petit fils » de ce citoyen, à la fois « Mumbala et Mufulero » dont le fils, à la fois également « Mumbala et Mufulero », a pour épouse une « Belge ». La série de ces relations mixtes et « complexes » peut continuer *ad infinitum*.

16. C'est dire, en clair, que face aux mutations inexorables du monde actuel, il sied de revisiter notre discours sur nos identités pour réécrire l'historicité humaine à frais nouveaux.

17. D'où notre question initiale rebondit ici, radicale : face à ce nouveau monde – qui n'est pas appelé à disparaître –, *comment devrions-nous définir aujourd'hui nos identités en vue de construire des sociétés viables, stables et prospères pour tous ?*

18. Avant d'indiquer la voie que nous devrions emprunter pour bâtir des sociétés dynamiques, viables et prospères aujourd'hui, il convient

d'abord d'examiner, à l'aune de la raison critique, les pistes de solution traditionnelles proposées par une certaine littérature.

19. En passant en revue la littérature relative à l'homme noir, y compris le noir de la diaspora³, on peut distinguer cinq grands courants de pensée sur la question de l'identité de l'homme noire, à savoir *l'exceptionnalisme*, *l'ethnophilosophie*, *l'assimilationnisme*, *le marginalisme* et *le communisme / socialisme*⁴.

20. L'exceptionnalisme représente un courant qui affirme que l'identité de l'homme noire est « *exceptionnelle* », *originale*, *unique*, « *sui generis* », *hors pair* ; elle n'a pas son pareil sur la terre. Et de ce fait, il ne faut pas la mélanger avec d'autres identités de peur de la diluer ou de la perdre. Les valeurs africaines constituent les pierres angulaires de cette identité.

21. L'exceptionnalisme constitue, à notre avis, une idéologie démagogique et pernicieuse dans la mesure où il est le refus de s'ouvrir non seulement à autrui, mais aussi à toute nouveauté qui peut, pourtant, constituer un enrichissement par rapport à ce que l'on est et possède. L'exceptionnaliste est un prétentieux qui définit la vérité des choses à partir de soi et rien d'autre. En outre, la thèse exceptionnaliste repose essentiellement sur la couleur de la peau, la couleur noire. Définir l'identité en se basant sur le critère de la couleur de la peau relève du racisme. Par ailleurs, la thèse exceptionnaliste est à éviter, car, dans une telle société, il y a fort à parier que chaque groupe ethnique va se considérer comme « *exceptionnel* », « *sui generis* » par rapport à d'autres groupes ethniques. L'exceptionnalisme peut engendrer la « *guerre des ethnies* ». Il est un modèle qui porte en lui-même les germes de divisions et de conflits incessants. Il est donc à éviter.

22. Le courant ethnophilosophique considère l'Afrique traditionnelle comme un « *paradis perdu* » qu'il faut restaurer à tout prix. Il prône ainsi le retour à la « *tradition africaine* », « *aux sources* » comme voie royale pour construire nos identités africaines aujourd'hui.

23. En dépit de l'intérêt que nous devons toujours accorder aux traditions africaines pour en retenir les valeurs dignes d'être conservées, l'ethnophilosophie représente un courant qui relève souvent du « *romantisme* » pur et simple. L'histoire, comme le dit Hegel, ne s'écrit pas en regardant derrière, mais plutôt en scrutant les signes d'un futur prometteur et meilleur. Le passé ne peut être valorisé que dans la mesure où

3 Voir la littérature des 18^e et 19^e siècles par les anthropologistes, les ethnologues et les philosophes du Siècle des Lumières ; des noms tels que Lévy-Bruhl, Marcel Griaule, Voltaire, Hume, Kant, Montesquieu, Hegel... sont célèbres dans ce débat ; mais aussi, la littérature sur la négritude et la littérature de la diaspora nègre, surtout aux États-Unis avec les WW. Du Bois, Marcus Garvey et Malcom X.

4 Nous nous inspirons ici des travaux du célèbre penseur « *African American* », Cornel West. Voir, entre autres, ses trois ouvrages, *Prophesy Delivrance ! An Afro-American Revolutionary Christianity*, Philadelphia, The Westminster Press, 1982 ; *Keeping Faith. Philosophy and Race in America*, New York/London, Routledge, 1993 ; et *Race Matters*, Boston, Beacon Press, 1993.

il constitue un tremplin pour construire le présent et l'avenir. Autres temps, autres mœurs, dit-on à juste titre ! Ainsi, à l'instar de sa sœur « jumelle », l'école exceptionnaliste, l'ethnophilosophie pure et dure véhicule également une thèse dangereuse à éviter si nous voulons réellement construire des sociétés africaines en harmonie avec les transformations du monde actuel.

24. L'assimilationnisme propose l'intégration totale des valeurs et des pratiques occidentales dans la culture africaine. Celles-ci vont de l'habillement aux acquis de la science et de la technologie en passant par la gastronomie et la pratique des langues telles que l'anglais et le français. En s'appropriant ainsi ces « secrets » des Blancs, l'Afrique pourrait sortir de la misère et d'autres maux qui la rongent depuis des siècles.

25. Il va sans dire que le courant assimilationniste est basé sur un complexe d'infériorité. Fondamentalement, il est irrespectueux de la culture africaine qui, quoi que l'on pense, recèle des valeurs humaines dignes de considération pour toute l'humanité. Par ailleurs, cette école tombe souvent dans une confusion sémantique entre occidentalisation et modernisation. Celle-ci renvoie aux avancées scientifiques et technologiques ; tandis que celle-là, aux valeurs, us et coutumes des Occidentaux. À dire vrai, la modernisation est un processus universel dans la mesure où il relève de l'activité rationnelle qui caractérise tout être humain, fut-il blanc, noir ou jaune. À ce titre, tout Africain, en tant qu'être humain, est appelé à développer les mécanismes relatifs à la modernisation. Il ne s'agit nullement d'assimilation, mais plutôt d'un développement de l'activité rationnelle de l'homme pour améliorer, tant soit peu, les conditions de sa vie sociale. En revanche, l'occidentalisation tient au « style » de vie des Occidentaux ; mais un style de vie varie d'un peuple à un autre, d'un continent à un autre. On peut manger *autrement* ; s'habiller *autrement* ; parler *autrement* ; prier *autrement* ; danser *autrement*, etc. Préconiser la philosophie de l'assimilationnisme à ce niveau est inconvenant. Ce serait le refus de la « différAnce » des styles de vie qui sont, en réalité, de multiples manières d'exister et d'être humain. Il y a, en effet, plusieurs manières d'exprimer « l'être en tant qu'être », comme disent les philosophes. C'est la loi de l'histoire humaine. L'assimilationnisme peut être une idéologie impérialiste, totalitaire.

26. Le marginalisme est différent de l'exceptionnalisme. C'est un modèle d'identité qui prend le contre-pied de l'assimilationnisme ; il rejette et les valeurs occidentales et les valeurs africaines dans la mesure où il considère celles-ci comme « corrompues » par la société occidentale. Ce courant prône « l'isolement », « la vie à l'écart », « en marge » de la société moderne. Les marginalistes purs et durs vont jusqu'à rejeter l'éducation moderne, considérée comme un mécanisme subtil de domination de l'homme blanc sur le noir.

27. Ce courant est rebelle à l'évolution inévitable du monde. En effet, les défenseurs de ce modèle sont des personnes « déçues », mieux, « révoltées », « en colère » contre le monde moderne. À ce titre, il est source de violence et de terrorisme ; le cas des groupes tels que l'État islamique, Boko Haram peut être compris à la lumière d'une telle vision sarcastique du monde. Mais ce courant méconnaît les progrès du monde actuel. Il est un modèle inacceptable parce qu'il est anachronique et, somme toute, régressif, barbare.

28. Le communisme/socialisme entend promouvoir une identité « commune », une identité « unique » pour tous les noirs africains dans la mesure où ils partagent la même aire géographique, les mêmes traditions ancestrales qui plongent leurs racines dans l'Égypte pharaonique. C'est le rêve de l'« unité culturelle noire »⁵.

29. S'il est vrai que le socialisme africain recèle des aspects positifs tels que l'unité des peuples noirs pour faire face aux velléités hégémoniques d'autres peuples, cependant, force est de noter que la « voie » communiste, fut-elle dans sa version socialiste, conduit souvent à des sociétés rigides, figées, immobiles, totalitaires. En outre, elle constitue, subrepticement, un appel à un nivellement vers le bas aux conséquences fâcheuses telles que l'attentisme et la dépendance servile vis-à-vis de l'État qui doit tout faire pour le bien de chacun et de tous. L'effondrement historique du communisme et le déclin des idéologies socialistes dans plusieurs pays africains et dans le monde en sont les signes éloquentes. D'aucuns considèrent, à juste titre, que le communisme fut un grossier mensonge scientifique dans l'histoire de l'humanité⁶ dans la mesure où il fut essentiellement un système totalitaire, foulant aux pieds les droits fondamentaux des individus à l'autodétermination.

30. On le voit : les modèles de l'identité africaine susmentionnés comportent des limites indéniables. À vrai dire, ces modèles ont été proposés comme des réactions aux tentatives impérialistes de l'Occident. Certes, les velléités hégémoniques existent et existeront toujours dans les relations entre les nations et entre les peuples, mais les temps ont considérablement changé ; des progrès notables ont été faits pour créer des conditions de vie viables et dignes pour tous. Cette nouvelle donne représente, à coup sûr, une « opportunité » pour changer de paradigme devant nous aider à revisiter et, partant, à redéfinir nos identités africaines à l'âge de la postmodernité.

31. Ainsi, s'il est vrai que nous vivons à l'époque de la postmodernité ; s'il est vrai que le pluralisme culturel, religieux, politique, etc. est le trait majeur du monde actuel ; s'il est vrai qu'aujourd'hui nous vivons à l'âge

5 Tel fut le rêve d'un Marcus Garvey, d'un Kwame Nkrumah, d'un Cheikh Anta Diop, ou d'un Julius Nyerere avec son projet d'« *Ujamaa* » (grande famille africaine) en Tanzanie.

6 Cependant, comme le fait remarquer le Pape Jean Paul II, dans *Centesimus Annus*, le déclin du communisme ne signifie nullement le triomphe du capitalisme. Celui-ci comporte aussi des tares qu'il faut dénoncer pour libérer l'humanité de toutes formes d'oppression et de servitude.

de l'interconnectivité entre les individus et entre les nations ou ce qu'on appelle la « mondialisation » ; s'il est vrai que les mutations actuelles sont irréversibles ; c'est-à-dire qu'elles ne sont pas une superstructure ajoutée à l'essence humaine, mais qu'elles font partie intégrante de l'existence humaine, il appert que le « multiculturalisme » constitue le paradigme par excellence pour construire nos identités africaines en vue des sociétés dynamiques, compétitives, viables et prospères dans le monde aujourd'hui.

33. Par multiculturalisme, mieux, par « l'éthique du multiculturalisme », il faut entendre la capacité d'agir ou, plus précisément, de construire nos identités en prenant au sérieux le fait implacable qu'aujourd'hui, au 21^e siècle, nous ne pouvons plus vivre en ayant pour réflecteurs nos traditions, nos ethnies, nos tribus, nos villages, nos provinces ou régions natales, etc. ; mais plutôt en considérant l'actuel foisonnement et déploiement socio-culturel, dû aux profondes mutations qui caractérisent l'existence humaine aujourd'hui. « L'impératif catégorique » de l'éthique du multiculturalisme peut être formulé comme suit : *« Agis non pas en fonction de ton ethnie, de ta tribu, de ton village, de ta province d'origine, de la couleur de ta peau, de ton appartenance religieuse ou autre, mais plutôt en fonction du bien et de la justice à promouvoir pour le bien-être de tous ».*

34. Telle est la vision qui pourra aider l'Afrique, en général, et la RD Congo, en particulier, à sortir de la mentalité tribale, ethnique ou régionale ; du népotisme, du clientélisme, de l'égoïsme et d'autres maux qui constituent des obstacles au développement de nos pays.

35. Que l'on comprenne bien. Il ne s'agit nullement de méconnaître ou de faire *tabula rasa* de nos traditions, nos ethnies, tribus, provinces ou régions natales, etc. Loin s'en faut ! Il s'agit plutôt de les « transcender », de les « sublimer », c'est-à-dire, de les porter à un niveau d'enrichissement au moyen d'un paradigme plus universel, plus ouvert aux mutations actuelles du monde pour éviter de se laisser enfermer dans des paradigmes « exceptionnalistes », « marginalistes », « assimilationnistes » et autres de cette espèce. En effet, à l'âge postmoderne, le choix est entre des paradigmes « réductionnistes », « exclusionnistes », « exceptionnalistes », « marginalistes » et des paradigmes « transcendants » ou « sublimants » ; en d'autres termes, le choix entre « vivre seul » et « vivre avec les autres pour soi-même, bien entendu, mais surtout pour les autres dans des institutions justes », pour paraphraser ainsi le philosophe français, Paul Ricœur.

36. Une telle vision n'est pas une sinécure. Comment y arriver ? Qu'il suffise ici, de mentionner, seulement à titre d'indications à examiner en profondeur, trois pistes pouvant aider à développer « l'éthique du multiculturalisme ».

37. *Primo* : changer de mentalité. Il s'agit de prendre conscience qu'aujourd'hui, nous ne vivons plus dans des sociétés ancestrales, tribales ou ethniques. Cette époque est révolue. Une référence excessive au passé

ancestral pour définir nos identités est une méprise. Cela peut être une idéologie suicidaire. À vrai dire, la révolution de la mentalité passera par une remise en question sans complaisance de nos traditions, us et coutumes ; il faudrait peut-être un « tabouccide » des tabous et autres traditions ancestraux qui nous maintiennent encore sous le joug de la servitude « involontaire »⁷.

38. *Secundo.* Dans la même veine, s'il est vrai qu'une référence excessive au passé est à éviter pour définir nos identités, il sied également de recourir avec beaucoup de précautions à certains concepts, mots ou expressions que nous utilisons couramment dans nos conversations et discours. En effet, les mots tels que tribu, ethnie, province, région, etc. ont souvent une charge sémantique « exclusionniste » et conflictuel ; ils peuvent être source de méfiance, de suspicion et d'inimitié. Le mal se cache parfois, si pas souvent, dans les mots, dans le langage. Les linguistes devraient nous aider à créer des mots neufs, un langage *ad hoc* pour éviter toute propension à s'identifier en termes de race, de tribu, d'ethnie, de province natale, etc.

39. *Tertio.* Il faut plus. La bonne volonté seule ne suffit pas. Il faut des lois pour contraindre les hommes à être bons. Comme le dit St Thomas d'Aquin, l'homme est bon « par nature », mais il le devient « socialement » grâce aux lois. Les lois exercent ainsi une fonction pédagogique : aider la nature humaine à être socialement, politiquement bonne. Et qui dit lois, dit sanctions. Sans celles-ci, celles-là sont vides, inefficaces. Ainsi, « l'éthique du multiculturalisme » suppose des lois, votées au parlement, qui interdisent des comportements, des agissements, des décisions basées sur des critères d'appartenance ethnique, tribale ou autres pour que personne ne soit considéré, à quelque niveau que ce soit, en fonction de son ethnie, sa tribu ou sa province ou région natale⁸.

40. Pour clore ces lignes, nous proposons ces quelques extraits du poème de l'ancien président sud-africain, Thabo Mbeki, sur la *question de l'identité africaine*.

7 On peut lire avec intérêt Mabika KALANDA, *La remise en question. Base de la décolonisation mentale*, Mbuji-Mayi, 1964 et Daniel ETOUNGA Manguelle, *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel*, Ivry, Éditions Nouvelles du Sud, 1993 (5^e édition).

8 Il est, par exemple, gênant et saugrenu de voir à la télévision nationale des célébrations de réjouissance à l'occasion de la nomination d'un ministre, au nom de la « tribu », de l'« ethnie », ou de la « province d'origine » de l'élu. De telles pratiques relèvent d'une mentalité ancestrale, tribale et non postmoderne. Elles doivent être bannies et le cas échéant, sanctionnées.

Je suis un Africain.

*Je dois mon être aux collines et vallées,
aux montagnes, aux rivières, aux déserts,
aux arbres, aux fleurs, aux océans
et aux changements des saisons
de notre pays natal.*

Je suis un Africain.

*Je dois mon être aux Khoi et aux San
dont les âmes reposent les larges cotes du
Cape ; ils sont tombés comme victimes
d'un génocide cruel que notre pays natal
ait jamais connu ; ils ont été les premiers
à perdre leurs vies dans la bataille pour
défendre notre liberté et notre indépendance,
et comme people, ils ont péri.*

*Aujourd'hui, nous nous souvenons avec
douleur de cette tragédie de nos ancêtres ;
et nous sommes une génération qui veut
apprendre à ne plus jamais être inhumain.*

Je suis un Africain.

*Je dois mon être aux migrants
qui ont quitté l'Europe pour trouver une
nouvelle demeure dans notre pays natal.
Peu importe leurs propres actions,
ils restent encore une partie de moi.*

Je suis un Africain.

*Mon être est fait de ceux
qui sont venus de l'Inde, de la Chine
et qui sont arrivés dans notre pays natal
comme travailleurs manuels. Ils m'ont
appris que l'on peut être à la fois chez
soi et étranger ; ils m'ont appris que
l'existence humaine exige que la liberté soit
la condition sine qua non de l'existence
humaine.*

*Faire partie de tout ce monde, et savoir que
personne ne va le contester, je peux affirmer
que Je suis un Africain.*

*J'ai vu notre pays déchiré
et mon peuple en guerre ; mais en même
temps engagé à corriger les erreurs
du pays, causées par les uns et les autres.
J'ai vu ce qui arrive lorsqu'une personne
a une supériorité de force sur une autre
personne ; lorsque le plus fort foule aux
pieds le commandement de Dieu
selon lequel Il a créé l'homme
et la femme à Son Image.
Je suis né d'un peuple qui
ne va plus tolérer l'oppression, la mort,
la torture, l'emprisonnement, l'exil ou
la persécution, les injustices.*

Je suis un Africain.

*Ce que nous avons fait aujourd'hui
dans cette petite partie du continent
a largement contribué à l'évolution
de l'humanité.*

*Peu importe les difficultés du moment,
rien ne doit nous arrêter pour l'instant.*

*Peu importe les obstacles,
l'Afrique doit être en paix.*

*Même si cela peut paraître improbable,
impossible aux sceptiques,
l'Afrique doit aller de l'avant.*

*Qui que nous soyons, peu importe
nos intérêts actuels, peu importe l'héritage
que nous avons reçu du passé, peu importe
les idéologies identitaires (exclusionnistes)
et cyniques dans lesquelles
nous avons été élevées,*

**AUJOURD'HUI,
nous devons nous lever
et construire un monde nouveau.**

Plus rien ne doit nous arrêter maintenant !

Je suis un Africain.

41. L'argument qui sous-tend ce poème tient à la réponse à la question suivante : que serait devenue l'Afrique du Sud aujourd'hui si Nelson Mandela et Thabo Mbeki n'avaient pas été les défenseurs de ce que nous venons de décrire dans ces pages et avons appelé du beau nom, à savoir « l'éthique du multiculturalisme » ? ■